



Art'chives : L'entropie des discours dans les archives publiques et privées

Jérôme Allain

► To cite this version:

Jérôme Allain. Art'chives : L'entropie des discours dans les archives publiques et privées. 2018. hal-02182600

HAL Id: hal-02182600

<https://hal.science/hal-02182600>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Art'chives :

L'entropie des discours dans les archives publiques et privées

Cette nouvelle chronique tentera de mettre en avant toute la richesse des archives des services d'archives ainsi que leur potentiel en tant que sources pour les usagers de tout horizon. Qu'il s'agisse d'un service, d'un centre ou d'un bureau des archives, celui-ci produit intentionnellement ou non un nombre variable d'éléments informatifs qui permet, une fois collecté et analysé, d'esquisser le portrait d'un producteur. Cette génération de données – mais aussi d'information, produite et accessible sous toutes formes de support, contribue aussi à mieux appréhender l'évolution des activités du dit-producteur, voire d'en établir différents discours pouvant amener à porter plusieurs hypothèses sur l'agencement et le choix des activités portées par le producteur. Portons notre regard sur les données et informations produites et communiquées par le service des archives du Rectorat de Paris.

Questionnement autour des éléments IDA¹ des services d'archives

Le service des archives du Rectorat de Paris est né en 1959. Trois personnes, un conservateur des Archives nationales assisté de deux agents du Rectorat de Paris, en assurent alors le bon fonctionnement. A l'origine, il est installé « [...] à l'angle de la rue de la Sorbonne et de la rue des Écoles, sous les combles. De plain-pied avec l'ancienne salle Y, il se poursuit sur trois étages, soit, en tout, quatre niveaux. L'ensemble de ces installations, prévues lors de la construction de la Sorbonne en 1880 et complétées vers 1925-1930, abrite dans les années 1965 près de 7.000 cartons² ». Comme le souligne Marie-Louise Marchand, conservateur chargé de la mission des Archives nationales à l'Université de Paris à cette même époque, les archives qui y sont conservées ne remontent pas avant les années 1880 puisqu'un premier dépôt couvrant la période 1809-1883 aux Archives nationales a été effectué en 1935. Selon les informations et données relevées et identifiées, les principales

¹ Les IDA (Indicateurs Dormants d'Activité) sont des éléments bruts produits par un producteur dont les discours portent autour des notions d'élaboration et de déroulement. Cette définition sera présentée plus en détail dans l'une des prochaines chroniques.

² Marchand Marie-Louise. « Les archives de l'Académie de Paris : expérience de gestion d'un dépôt de pré-archivage » in *La Gazette des archives*, n°50, 1965. pp. 121-129.

missions du service des archives au moment de sa création portent sur l'espace de stockage et de « satisfaire aux recherches et communications [administratives] demandées par les services versants³ ». Selon Marie-Louise Marchand le service des archives du Rectorat de Paris joue le rôle de dépôt de pré-archivage essentiellement administratif, car « l'on n'attend pas la possibilité de faire des études d'érudition⁴ ».

Au cours des années 1970, et sans doute liée à l'application de la loi Faure du 12 novembre 1968 sur l'orientation de l'enseignement supérieur, le personnel du service des archives du Rectorat de Paris va alors s'employer à collecter les archives, aussi bien produites par les services versants administratifs que par les laboratoires de recherche ou enseignants et professeurs, afin de préserver et transmettre une histoire de l'enseignement. Désormais, le service des archives du Rectorat de Paris déploie une politique de collecte qui tente de sensibiliser les services versant à contrôler la production de leurs archives. Il s'attache également à transmettre et encourager la valorisation des archives de l'enseignement.

Cette présentation succincte du service des archives du Rectorat de Paris a pu être rédigée à partir de données et d'information collectées et croisées. Si cette démarche est pour le moins évidente, voire classique, elle pourrait devenir un exercice délicat à l'heure où plusieurs discours portent sur les archives dites essentielles et l'application de la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique.

La production d'une information nécessite au préalable un traitement au minimum de deux données croisées qui peuvent être en apparence dissemblables et parfois même générées involontairement par le producteur. C'est la raison pour laquelle l'information produite, qu'elle soit analytique, démonstrative, discursive, explicative ou interprétative, est subséquentiellement liée à la perception ainsi qu'à l'usage des données par ce même producteur. On constate également que si l'étude des connaissances, de l'information et des données évolue, le rôle que nous attribuons à ces dernières (quels que soient leur date, leur forme, leur support et lieu de conservation) est primordial. La donnée demeure un élément dit fondamental qui repose sur deux critères : la « critique de l'exactitude » et la « critique de l'aptitude » telles que les travaux publiés en 1932 de l'économiste, historien et sociologue français François Simiand (1873-1935) l'ont démontré⁵. Autrement dit et pour le reformuler

³ *Id.*

⁴ *Id.*

⁵ SIMIAND (François), *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, Paris, Félix Alcan, tome I, p. 29-43, 1932, p. 29-43.

de manière très succincte, tout élément qui n'a pas subi de transformation est appelé donnée s'il est reconnaissable, fiable, communicable, exploitable et utilisable.

Ces dix dernières années, les professionnels en sciences de l'information, de la communication, des bibliothèques et des archives ont vu émerger un grand nombre de discours rattaché à la libre circulation des données publiques dont l'ensemble s'articule principalement autour de la notion de « data⁶ ». Désormais, de par la mise à disposition auprès des usagers de données natives numériques et numérisées – et ce dans le but d'instruire et de développer une politique d'ouverture des données reconnues comme bien commun, il est plus aisé de collecter, consulter, traiter et partager un grand nombre de données ouvertes qui pourront être réutilisées dans un cadre universitaire, professionnel ou personnel. Cette évolution des pratiques relatives à la diffusion-exploitation de données natives numériques et numérisées⁷, mises à disposition et intrinsèquement liée à la question de la libre circulation des données autant publiques que privées, va prochainement amener les usagers-chercheurs à déployer des outils qui ne répondront pas à un traitement dit technologique. En effet, quel que soit le logiciel ou programme d'extraction, de collecte et de traitement de données natives numériques et numérisées, celui-ci ne serait pas en mesure d'identifier ou de relever certaines données brutes et exploitables. Aussi, nous intéresserons-nous aux données dormantes – des éléments fondamentaux isolés qui, une fois analysés, permettent de mieux appréhender l'évolution d'un discours relatif à un événement, un moment ou une période ou de les rattacher à un champ discursif pouvant conduire à fonder de nouvelles hypothèses dans le cadre d'un objet d'étude.

Des usages à leur perception

Parler d'entropie au sein de la recherche en archivistique pourrait s'interpréter comme un questionnement autour du statut des archives et de leur valeur probante. Si les documents et pièces d'archives contiennent, sans exception, un ensemble d'éléments, de données et

⁶ Il est prudent de faire la distinction entre les différents termes employés qui ont pour racine le vocable « data » – et tout particulièrement d'un point de vue méthodologique. Notons, par ailleurs, que le terme data existe dans la langue française depuis le début du 19^e siècle et qu'il a pour définition « faits donnés, connus d'eux-mêmes ou par la science » (source : dictionnaire de la langue française Littré). Le terme usité Open data (ou données ouvertes) est rattaché au moyen de publication et diffusion de données le plus uniformément possible alors que le terme Big data (ou mégadonnées) renvoie à une démarche, une méthode permettant à la fois de collecter et de traiter un volume important de données.

⁷ Citons pour exemple l'article de Françoise Faugeras, « Produire, diffuser, partager de l'information scientifique et technique » in *Bulletin des Bibliothèques de France*, T.42, n°3, 1997, pp. 41-46.

d'informations ; ces mêmes documents, indissociables de leur contexte de production, produisent naturellement un ou plusieurs discours, en fonction de l'usage et de la perception qu'il en est fait, et qui se voi(en)t rattaché(s) à la notion d'entropie. En d'autres termes, un degré d'incertitude de la nature du message qui induit une évolution du statut ainsi que de la valeur historique ou mémorielle des archives à travers le temps.

Précédemment, notre regard s'est posé sur les documents produits et communiqués par le service des archives du Rectorat de Paris. A partir d'un ensemble d'informations extrait de ces mêmes documents, nous avons pu dépeindre très brièvement la naissance du service des archives du Rectorat de Paris ainsi que les missions qui lui ont été confiées. Travailler à partir d'un ensemble de documents produits par le service des archives du Rectorat de Paris, aura également permis de déterminer et de relever dans l'ensemble de ces textes, ce que Michel Foucault appelle des écarts. Il s'agit de termes ou d'énoncés, présents ou absents, qui permettent d'identifier une ou plusieurs formations discursives qui confirment par la même occasion une continuité à travers les discours du service des archives du Rectorat de Paris :

- procéder et sensibiliser les différents services du Rectorat à la collecte de leurs archives (principale mission du service des archives),
- sensibiliser et faciliter la recherche ainsi que la communication dites administratives auprès des services versants (mission complémentaire),
- contribuer et encourager la valorisation des archives de l'enseignement à travers l'accompagnement des usagers dans leur recherche (les énoncés relevés tendent à décrire ce discours comme mission surérogatoire selon un champ préalablement défini par le producteur).

Ainsi, pouvons-nous énoncer que la lecture des différents instruments de recherche établis et dressés par le service des archives du Rectorat de Paris tend à confirmer deux formations discursives liées aux notions de mémoire et d'oubli définies par deux types d'énoncés : la valorisation « institutionnelle » des archives de l'enseignement et la compréhension de l'histoire de l'enseignement supérieur. Pourtant, une interrogation subsiste. Qu'advient-il du discours porté par un service des archives lorsque les usagers déplacent « leur lecture » ? Quels discours délivrent les archives lorsque nous nous employons à identifier et relever les Indicateurs Dormants d'Activité (IDA) ?

Notre regard, nos usages et notre perception des documents et pièces archives évoluent constamment. Ces dernières décennies, la consultation des archives et leur lecture s'effectuent essentiellement à travers un filtre : les Technologies de l'Information et de la Communication. Conçus en tant qu'assistants personnalisables destinés à simplifier le travail des usagers, reconnus comme instruments dans le but d'accompagner et d'aider les lecteurs, ces outils interférents ont contribué *ipso facto* à déplacer le discours factuel des documents et pièces d'archives ainsi que d'effacer (in)volontairement tout Indicateur Dormant d'Activité.

L'Indicateur Dormant d'Activité est un élément brut produit par un producteur dont les discours portent autour des notions d'élaboration et de déroulement. Relever, identifier et étudier les IDA permettrait de reconstituer avec parcimonie la génétique d'une archive et de tenter d'en comprendre les tenants et aboutissants à travers des manques épars. En d'autres termes, une méthode empirique qui croise l'application de la critique génétique et de la diplomatique⁸.

Il ne s'agit pas, dans sa finalité, de connaître ou de relever quelle donnée a été produite, mais de quelle manière cette dernière s'est manifestée à travers l'effacement, le déplacement ou la transformation de discours provenant des archives elles-mêmes. En d'autres termes, relever les Indicateurs Dormant d'Activité – un ensemble de faits – qui ont conduit à la production et à l'usage de l'archive :

- Apparence (facture, formulaire, lettre, note, tableau ...),
- Format (csv, odt, pdf, xml, fichier son, papier d'emballage, papier glacé...),
- Diffusion (carnet de recherche, site Internet, lien de téléchargement, papier, numérique...),
- Support (copie, double, état du document, granularité, mine de graphite colorée ou non...),
- Perception (agencement, lieu de rangement, métadonnées, mots-clefs, résultats de recherches sur Internet...).

⁸ Pour plus de détails, permettez-moi de vous proposer le texte intitulé *La Vie commence demain (1949) de Nicole Vedrès, une enquête falsifiée sur le statut des archives du présent ou une quête diachronique de la fiabilité des archives en art*, issu d'une intervention lors du congrès EAM en juin 2016 [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01461723>, en ligne].

Cette analyse archéologique permet de retranscrire dans un tableur un ensemble de données brutes traitées dont les résultats apparaîtront sous la forme d'une représentation visuelle dite « cartographie diplomatique ». Un tracé qui établit une corrélation entre les notions d'authenticité, de perception, de statut et d'usage.

Je conclurai cette chronique par l'extrait d'un article de Laurent Morelle, paru en 1986 dans la *Gazette des archives*, comme ouverture à un champ transdisciplinaire autour de la recherche archivistique et de la critique génétique :

« La discussion de janvier 1878 nous rappelle, s'il en était besoin, que la notion d'archives n'est pas donnée une fois pour toutes, qu'elle est soumise à variations et donc objet d'histoire. À travers l'étude du vocable lui-même, des connotations qu'il implique ou des images qu'il évoque, s'impose tout naturellement l'idée d'une histoire des archives qui serait d'abord l'histoire du regard porté sur les archives [à travers leurs usages]. »